

[Text]

Mr. Rideout: Secondly, I find it surprising a person of your expertise would not have been approached by CSIS some time earlier to have input and be involved in analysing what is going on there at an earlier stage. From your perspective, do you think we are getting the kind of analysis and getting the types of things out of CSIS. . . if they are not tapping into resource people such as yourself?

Prof. Marantz: To be honest, I do not know what kinds of output are coming from CSIS in terms of analysis. I plead my ignorance. I do not know precisely what they are charged with, what is done, say, through the Department of External Affairs or their intelligence division, and so on.

Off the top of my head, my sense is that the people in CSIS should themselves have a very good understanding of the Soviet Union so their activities take place in an appropriate context. Whether they should be themselves putting forth analyses or whether that is best done by other agencies of the government. . . I tend to think it should be done elsewhere.

If External Affairs never paid me any mind it would probably hurt me a bit, but the fact that CSIS has not does not strike me as so surprising.

Mr. Rideout: So your view is that CSIS should be gathering information but not necessarily analysing it.

Prof. Marantz: My sense is that CSIS should be concerned with countering certain kinds of activities, analysing the context in which certain specific activities take place, so they should be writing and analysing espionage or various specific operational day-to-day things, but if it comes to a question of analysing whether Gorbachev is going to survive and whether we should have arms control with the Soviet Union, I would think that should be out of their purview, for a whole variety of reasons.

Mr. Rideout: To give me a better feeling, how often have you been consulted by the Department of External Affairs? Are you on permanent retainer to advise them on—

• 1340

Prof. Marantz: No. It is a much more informal, very ad hoc type of arrangement.

Mr. Rideout: You have been consulted by CSIS once. Would you have been consulted by the Department of External Affairs twice, or three times or—

Prof. Marantz: Oh, no. My career as a Sovietologist is about 20 years; so I would say in one way or another maybe 10 times.

Mr. Rideout: That is all, Mr. Chairman. Thank you.

[Translation]

M. Rideout: Deuxièmement, je suis étonné que le SCRS n'ait pas pris contact plutôt avec quelqu'un d'aussi talentueux que vous pour participer aux analyses de la période antérieure. Si le SCRS n'est pas capable d'utiliser vos services, croyez-vous qu'il peut produire des analyses valables?

M. Marantz: En toute honnêteté, je n'ai aucune idée de la nature des analyses que produit actuellement le SCRS. Je l'ignore complètement. Je n'ai pas d'informations précises sur les missions qui peuvent lui être confiées, par exemple par le ministère des Affaires extérieures ou par le service de renseignements de ce dernier.

Mon impression générale est que les gens du SCRS connaissent probablement très bien l'Union soviétique et sont capables d'exécuter leurs tâches dans un contexte approprié. Quant à savoir s'ils devraient produire des analyses de cette nature ou laisser d'autres organismes gouvernementaux s'en charger, j'ai plutôt tendance à croire que ce rôle ne leur revient pas.

Si le ministère des Affaires extérieures m'ignorait complètement, cela me vexerait probablement un peu, mais je ne suis pas du tout surpris que le SCRS ne fasse pas appel à mes services.

M. Rideout: Si je vous comprends bien, vous croyez que le SCRS doit se charger de recueillir les informations, mais pas nécessairement de les analyser?

M. Marantz: À mon avis, le SCRS doit veiller à contrer certaines activités et analyser le contexte dans lequel elles se produisent. Cela signifie qu'il doit produire des analyses d'espionnage ou des rapports opérationnels de toutes sortes. Toutefois, quand on aborde la question de savoir si Gorbachev va survivre et si nous devrions négocier un accord de maîtrise des armements avec l'Union soviétique, je ne crois pas que ce soit au SCRS qu'il faille demander un avis, pour toutes sortes de raisons.

M. Rideout: Combien de fois avez-vous été consulté par le ministère des Affaires extérieures? Avez-vous un contrat permanent ou. . .

M. Marantz: Non, c'est beaucoup moins officiel.

M. Rideout: Le SCRS vous a consulté une fois. Qu'en est-il du ministère des Affaires extérieures?

M. Marantz: J'ai environ 20 ans de carrière comme soviétologue, et je dirais que le ministère m'a consulté, d'une manière ou d'une autre, une dizaine de fois durant cette période.

M. Rideout: C'est tout, monsieur le président. Merci.